



Yves Marie GUILLOU 29 ans 128^e Régiment d'Infanterie

Soldat de la classe 1905, châtain aux yeux roux, 1,60 m, n° 93 au tableau de recensement cantonal de Concarneau (*), inscrit maritime n° 5024/CC du 3 septembre 1903 (venu de l'IP n° 4020), qui savait lire, Yves Marie effectue son service militaire dans la Marine entre le 1^{er} octobre 1905 et le 1^{er} octobre 1906, il est ensuite dispensé au titre de l'article 30 (frère au service) et retrouve son métier de matelot à la petite pêche sur le *Saint-Anne d'Auray* à Concarneau.

A partir d'avril 1911, il embarquera surtout comme soutier ou chauffeur sur différents vapeurs et quatre-mâts de commerce immatriculés à Caen, Rouen, Dunkerque et Le Havre. Depuis septembre 1913, Yves est embarqué sur le paquebot *Malte des Chargeurs réunis* qui fait la ligne de l'Amérique du Sud au départ de Dunkerque, ce navire qui a été réquisitionné en août 1914 aura un destin contraire à celui d'Yves Guillou, il survivra à la Grande Guerre.



Le 2 août 1914, Yves est mobilisé et rejoint le 2^e dépôt des équipages de la flotte à Brest. Le 28 octobre 1914 il est mis à la disposition de la guerre et rejoint les rangs du 51^e RI de Beauvais qui appartient à la 3^e division d'infanterie (**).

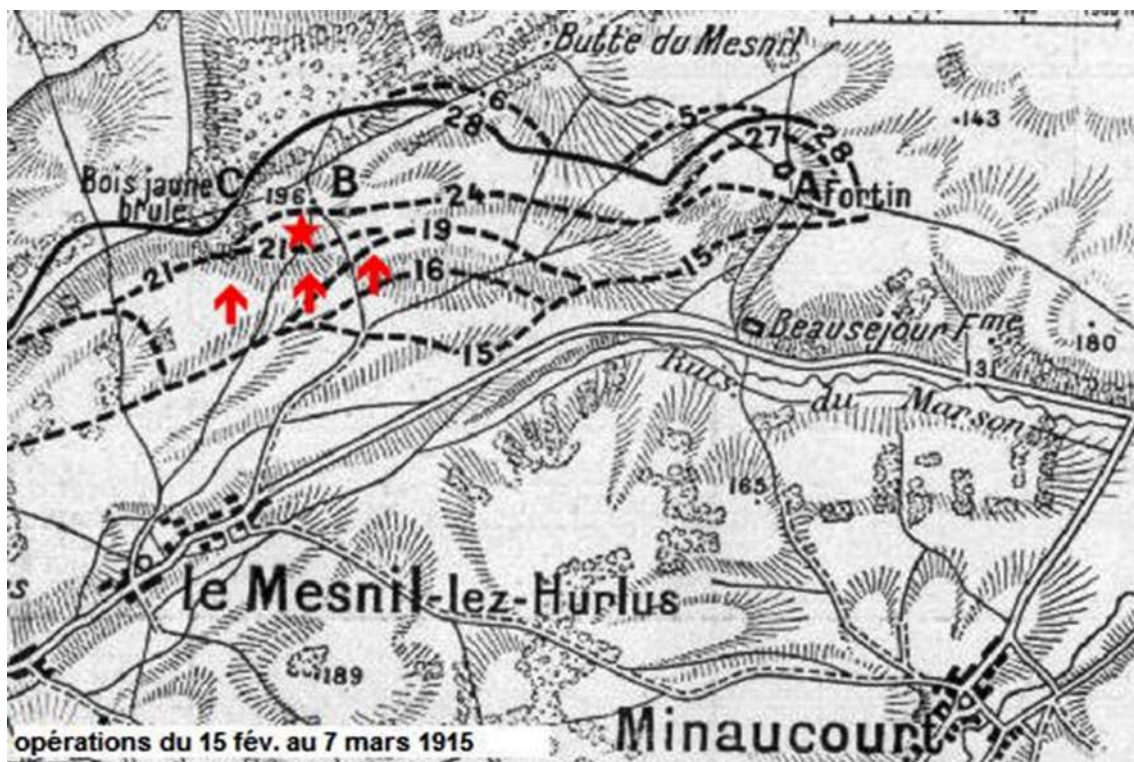
Il part immédiatement sur le front et rejoint le régiment dans les forêts touffues de l'Argonne. Le 51^e doit faire face à de nombreuses attaques allemandes et perd beaucoup de soldats avant d'aller au repos dans la Marne à partir du 13 janvier 1915. Toute la 3^e DI est alors réorganisée et Yves Marie passe au 128^e RI d'Amiens (***) : un régiment frère lui aussi décimé en Argonne et qui a perdu plus de mille six cents hommes au tristement célèbre Bois de la Gruerie. Le repos dans la région de Bar-le-Duc ne dure cependant pas très longtemps car, le 19 février 1915, le régiment est dirigé sur le front de Champagne où, du 20 février au 12 mars, des assauts terribles seront exécutés dans la région de Mesnil-lès-Hurlus et de la Ferme Beauséjour (ainsi nommée car elle se situait dans un lieu accueillant et paisible !) sans résultats autres que des milliers de morts. Les deux camps comprennent qu'une victoire rapide est impossible ; « Je les grignote » dira cependant Joffre pour justifier ces attaques inutiles.



Le 5 mars 1915 à 5 h 00 du matin, les 1^{er} et 3^e bataillons du 128^e attaquent la cote 196, les 1^{re}, 2^e et 9^e compagnies sortent des tranchées mais ne peuvent progresser sous le feu très violent de la garde prussienne et s'enterrent.

A 13 h 00, on renouvelle l'attaque mais la Cie d'Yves, la 12^e Cie, ne peut déboucher ; Yves Marie est tué à l'ennemi. Notre plus grande avance sera de mille deux cents mètres, payée de vingt-deux morts à l'hectare !

Les Allemands avaient fortifié un lacs de tranchées sur la hauteur à quinze cents mètres au nord de la Ferme ; cette position, baptisée Fortin de Beauséjour, sera prise et reprise sept fois entre février et mars 1915.



J'ignore où a été inhumé Yves Marie dont l'acte de décès a été transcrit le 26 juillet 1916 à Lanriec. Né le 18 mai 1885 à Trégunc, il était le fils de Christophe Guillou, tisserand au bourg, et de feu Marie Daoudal, ménagère. Il s'était marié le 25 avril 1909 à Lanriec avec Marie-Augustine Le Goc et avait deux filles : Jeanne née en 1910 et Augustine née en 1911. Il demeurait au Pontic à Lanriec. Il figure sur les monuments aux morts de Concarneau et de Lanriec.

La Ferme de Beauséjour a été construite en 1825 par François Étienne Brachet, originaire de Mesnil-lès-Hurlus. En 1860, Napoléon III décernait une médaille d'or pour la fondation de cette ferme modèle. Il y avait des chasses magnifiques, un vivier, un matériel agricole moderne pour l'époque, ainsi que des bergeries et des écuries, le domaine s'étendait sur six cents hectares implantés sur les communes de Minaucourt et de Mesnil-lès-Hurlus.

Le site n'est pas visitable en temps normal car situé à l'intérieur du camp militaire de Suippes, une journée portes ouvertes a toutefois lieu une fois par an.

Ferme de Beauséjour avant les combats



Ferme de Beauséjour après les combats



(*) Après la suppression en 1905 du tirage au sort, les tableaux cantonaux de recensement succèdent aux listes du tirage au sort.

(**) Le 51^e RI venait de Beauvais, il est replié à Brest/Lambézellec à la caserne de Pontanézen, disponible après le départ du 6^e RIC. Ensuite on le retrouve à Gouesnou, puis à Lannilis dans un dépôt commun avec les 251^e RI, 11^e RI et 217^e RI, ensuite à nouveau à Lesneven en juin 1916.

(***) Son dépôt se trouve aussi en Bretagne à Landerneau depuis septembre 1914 en raison de l'avancée des troupes allemandes.